

## Les Anciens...

*« En souvenir des Anciens et pour l'honneur des Dieux, moi, Amos fils de Geron, retranscrits en cette veille du premier jour des récoltes de la quinzième année du règne du grand roi Agamemnon, la triste histoire de la fin de mon peuple. »*

Gérald Lanzman leva les yeux de la plaque de marbre blanc marquée par son long séjour sous-marin, posa son crayon sur ses notes et retira ses lunettes. Il se frotta les paupières du bout des doigts, se massant doucement les orbites douloureuses. Un début de migraine s'annonçait par les papillotements lumineux qu'il percevait dans le coin gauche de sa vision périphérique. « C'est pas le moment, vraiment pas le moment. Bordel, où sont mes calmants ? »

Il remit ses lunettes, recula sa chaise du bureau surchargé, se leva en grimaçant et s'étira en soupirant bruyamment. Il fit le tour du bureau, se contentant de l'inspecter du regard, comme s'il avait peur de briser le fragile équilibre des masses qui y étaient amassées en osant y poser ne fût-ce qu'un doigt. Le marbre blanc trônait au milieu de la table, sous la lumière vive de la lampe à bras télescopique. Le reste de la surface disponible était encombrée d'amas de documents divers qui s'élevaient à des altitudes variées mais importantes, formant un rempart autour de la nouvelle venue. Un observateur innocent aurait pu, à juste titre, se demander comment Gérald faisait pour s'y retrouver dans son capharnaüm, lui se plaisait à croire qu'il pouvait y retrouver ce qu'il voulait dans l'instant. « Mon désordre, c'est mon ordre ! »

Il fit le tour de la pièce, inspectant chaque étagère, à la recherche de son précieux flacon. Le local n'était pas si petit quand il en avait reçu les clés, mais en quelques semaines de fouilles il avait réussi l'incroyable : le réduire à la limite du fonctionnel. Ça faisait longtemps que le service de nettoyage ne passait plus. Il s'était mis dans une colère noire la seule fois où l'aimable Sofia avait tenté d'y faire les poussières au grand dam de Gérald. Depuis lors, recouvrant de son doux manteau la presque totalité de l'espace, la poussière avait à nouveau investi les lieux. On pouvait reconstituer les trajets de Gérald dans son bureau en suivant les traces laissées dans le linceul gris.

Il passa en revue l'ensemble de ses « trésors » remontés des abysses. Des morceaux d'amphores, quelques clous en cuivre recouverts d'une pellicule verdâtre, une statue tronc, des extraits de mosaïques, une lampe à huile,... mais aucune trace de ses calmants. « Mais où sont-ils ? Allez Gérald, réfléchis un peu. Souviens toi ce que tu as fait de ces foutus calmants! » Il s'énervait et perdait patience, sentant les coups de bélier de la migraine aux portes de son cerveau. Il se força à se calmer, respirant lentement de grandes goulées d'air empoussiéré. « La salle de bains, Gérald, mais oui, la salle de bains ! » Il se frappa le front devant son étourderie ravivant la douleur et le regrettant aussitôt. « Putain, qu't'es con.. »

Il sortit, franchit le couloir et rentra en face dans la chambre qu'on lui avait allouée en même temps que le bureau. Gérald traversa la pièce et s'engouffra dans la salle d'eau sans un regard pour les lumières du port de Santorin. Il actionna l'interrupteur et faillit crier de joie quand il aperçu sur la tablette devant le miroir son flacon d'Appranax® qui le narguait. Il en prit directement un et fit passer le comprimé en buvant un peu d'eau au robinet. Il se redressa et s'accorda un long soupir de soulagement devant la glace. Gérald n'était pas ce qu'on pouvait communément appeler une gravure de mode, mais il ne s'en souciait pas. Pas très grand, plutôt enveloppé, il avait un visage assez commun. Des cheveux noir corbeau qui commençaient déjà à se faire la malle alors qu'il n'avait pas encore quarante ans. Pour compenser son front qui se dégarnissait, Gérald avait pensé que « si ça partait d'un côté, ça n'avait qu'à pousser de l'autre » Il arborait donc depuis quelques temps un collier de barbe qu'il entretenait scrupuleusement tous les matins. C'était même sans doute la seule chose qu'il entretenait sur sa personne.

Repassant dans la chambre il s'arrêta devant la fenêtre, l'ouvrit et s'abandonna un moment à la contemplation passive du port à cette heure de la nuit. Une brise légère venait du large, Gérald se laissa envelopper par la caresse de la grande Bleue et respira son parfum avec plaisir. Il avait eu raison de se battre pendant tellement d'années pour décrocher les fonds nécessaires à cette campagne de fouilles sous-marines.

Depuis qu'elles avaient commencées, il y avait un mois maintenant, il avait découvert plus de choses qu'en dix longues années d'études. C'était vraiment un coup de pot incroyable que d'avoir reçu des informations si précises sur le lieu de fouille à choisir. Le recteur lui-même avait été épaté par la justesse du raisonnement. Quand il avait questionné Gérald à ce sujet, ce dernier s'en était attribué tout le mérite. Il avait omis de mentionner ses sources, de crainte de passer pour un illuminé. Gérald s'imagina en souriant la tête qu'aurait fait le grand érudit s'il avait dit : « Et bien, c'est à dire Monsieur, je reçois depuis deux semaines des mails d'inconnus me conseillant sur les éventuels lieux propices aux découvertes intéressantes. Et après vérifications, ces indications me semblent les plus judicieuses possibles. Comment ? Qui sont-ils dites-vous ? Hem, je ne suis pas

sûr voyez vous. Les message sont unanimement signé C.Q.C. J'ai essayé d'en savoir plus mais sans succès. J'ai même demandé son avis à un collègue du département informatique, tout ce qu'il a pu me dire c'est que les messages avaient été postés directement sur le serveur de l'université. Qu'est-ce à dire ? Vous allez rire mais je lui ai posé la même question. Cela signifie que cela pourrait être n'importe qui possédant un accès direct au serveur, en résumé quelqu'un de bien placé. Faites-moi confiance monsieur le recteur, mes sources sont sûres. »

Non décidément, il avait bien fait de mentir sur ce point.

Un modeste bateau de pêche venait de dépasser la pointe sud du volcan et rentrait maintenant au port fendant les eaux sombre de la rade d'Ormos Firon. Gérald entendait le toussotement régulier de son vieux moteur diesel, il distinguait même les silhouettes des hommes à bord qui préparaient les amarres. Il se détendait enfin, les effets de la médecine moderne se faisaient sentir. « Bon ben c'est pas tout ça, mais on se remettrait pas au boulot mon gros ? Tu vois, tu n'es pas le seul être humain encore debout. » Gérald se détourna de la fenêtre, retraversa la chambre, le couloir et réintégra son antre. Il retrouva sa place, refermant le rempart autour de la plaque de marbre blanc, reprit ses notes et se pencha sur sa découverte.

*« La cité s'étend devant moi jusqu'à la mer. De la terrasse je domine presque tout. L'architecte a fait un travail remarquable. La demeure familiale est jalouée de presque tous les notables que compte notre cité. Dernièrement on m'a même rapporté que le grand prêtre des Anciens avait laissé entendre qu'il était à la limite blasphématoire de hausser nos pignons si près de ceux du Grand Temple. Si Père était encore là il en rirait. C'est malheureusement le seul sujet risible que je peux rapporter.*

*Ces dernières lunes, les signes sont de très mauvaises augures. Notre grand roi a multiplié les offrandes aux Anciens, sacrifiant taureaux et colombes en grand nombre pour s'attirer les faveurs des Dieux. Il a décidé grâce aux sages conseils du Temple de lever une armée afin de ramener des esclaves qui bâtiront le plus grand temple qui ait jamais existé. Certaines langues imprudentes ont mis en doute la justesse de cette décision royale. Elles ont vite été tranchées et ceux à qui elles appartenaient ont été offerts aux Temple en signe de repentir. D'où je suis installé, je les vois arpenter les terrasses supérieures du Temple, ne cessant de polir les miroirs qui y sont aussi nombreux que les oliviers sur les pentes de la colline de Pirogos. Les Prêtres ne cessent de geindre et de se plaindre, ils réclament toujours plus à notre souverain et à son peuple. Plus d'or pour les miroirs, plus d'huile pour les machines, plus de bras pour les actionner. Jusqu'où cela ira-t-il ? Des rumeurs font état de complots au sein même du clergé. De différentes visions s'opposent au cœur de ces murs épais et les tensions du haut de la ville se ressentent aussi dans la ville basse.*

*Parthos, mon cousin, m'a rapporté que ses pêcheurs autrefois si rieurs n'ont plus le cœur à la fête. Un malaise s'est abattu sur le cœur des Atlantes, un voile de tristesse a obscurci leurs rêves. Même moi, humble apprenti, élève de Kaleos le scribe, j'en viens à douter de la justesse de la voie que nous suivons. Depuis l'enfance on nous a répété et prouvé que les Anciens nous avaient choisis, que nous sommes le peuple élu. Les gardiens de Leurs secrets. »*

« Tiens, tiens, tiens... qu'avons-nous là ? » Gérald farfouilla sous ses notes, en ressorti une loupe et regarda d'un peu plus près un des symboles gravés sur le marbre. « *Kaleos le Scribe* » murmura-t-il en déchiffrant les signes. « Le scribe royal ? Pas possible ! un écrit de son élève ? Formidable ça Gérald ! Formiiiiidaaaaaable ! »

*« Mais le sage ne dit-il pas que plus le secret est grand, plus il est lourd à porter. A mon grand regret, le doute s'est insinué en moi comme l'eau dans une galère mal calfatée. Il suinte et forme une masse de plus en plus lourde dans mon cœur, me faisant sombrer peu à peu. Ce poids me force à me parjurer en couchant ces mots sur cette pierre. Je la cacherai dans un endroit connu de moi seul, si les Anciens le veulent, elle portera mon témoignage à qui de droit. On dit qu'ils sont omniscients comme seuls les Dieux le sont. Qu'on ne peut les tromper ou leur échapper. Serait-ce donc que ma trahison sert leurs desseins ? »*

« De mieux en mieux mon pt'i Gérald, une histoire "secrète". J'ai pas la moindre idée de ce que ce brave Amos va nous raconter, mais ça devient palpitant. »

*« La veille des récoltes est toujours un moment de fête. Notre souverain a ordonné que la ville soit en liesse et que même les plus démunis aient de quoi festoyer. Les amphores géantes ont été disposées aux carrefours principaux en prévision des libations et des guirlandes de lierre et de laurier ornent presque toutes les façades. J'entends déjà les musiciens qui se préparent, des airs de luth se mêlent aux chants des flûtes et des lyres. Une cithare égrène quelques notes mélancoliques et la voix de ma femme me parvient de notre patio. La Cité veut oublier ses craintes, se tourner vers un avenir radieux le cœur léger, mes concitoyens veulent croire que les Dieux leur offriront le bonheur comme ils l'ont fait par le passé. Je ne peux malheureusement pas me joindre à eux dans cet espoir. Car ce que j'ai appris il y a peu m'a ôté tout espoir. »*

« Zut de flûte ! » Gérald se releva précipitamment, se cognant le genou au passage, étouffa un juron et se précipita vers une malle qui gisait, ouverte, dans un coin de son antre. Il y plongea le

bras et le ressorti armé d'une brosse minuscule. « Ah ! La mousse marine qui me résistera n'est pas encore née ! » Il attrapa un chiffon qui traînait sur une étagère s'assit et entreprit alors de gratter minutieusement le parasite végétal qui l'empêchait de lire.

Gérald se souvenait du jour de sa découverte : son guide local, ce poivrot d'Antoine, l'avait amené sur le site tôt le matin, le soleil était encore bas sur la mer dardant ses rayons orangés. La mer était calme, une mer d'huile parsemée ci et là des bouées roses fluo des sites de plongée. Suivant les instructions de ses mystérieux informateurs, Gérald avait décidé de délimiter le champ de fouilles à cette zone située au nord-ouest du volcan. Le fond n'était qu'à une cinquantaine de mètres. Il s'équipa consciencieusement passant avec difficulté sa combinaison de plongée. Il dû un peu forcer pour la refermer et se promit encore une fois de « faire un peu attention et de peut être faire un régime » . Il regrettait l'absence de son homologue grec. Les fouilles se déroulant sur le territoire national, un observateur local devait être présent. Cela faisait donc maintenant deux semaine que Gérald plongeait presque quotidiennement avec Constantin Ephaïstos. Mais aujourd'hui, Constantin n'était pas venu. En mettant le moteur en marche, Antoine avait marmonné « Constantin malade ». Ensuite le vacarme du diesel avait coupé court à toute autre question.

Au début l'absence de son équipier avait ennuyé Gérald, il ne pouvait pas discuter pendant le trajet jusqu'au site vu qu'Antoine ne baragouinait que quelques mots d'anglais. De plus, plonger seul était unanimement condamné. Mais ce qui l'ennuyait le plus, c'était le point de vue déontologique. En effet une découverte faite seul, à l'étranger, pouvait sembler suspecte.

Maintenant qu'il achevait de vérifier le niveau de remplissage de ses bouteilles, Gérald ne se souciait plus d'être seul pour plonger sur le site. Il en était même assez satisfait finalement.

Antoine l'avait aidé à mettre ses réserves d'air sur le dos et d'une tape sur l'épaule accompagnée d'un sourire, lui souhaita bonne chance. Gérald avait levé le pouce, s'était laissé tombé en arrière dans l'eau et avait commencé sa descente.

Il savourait, comme à chaque fois, la sensation de légèreté qu'il éprouvait ainsi émergé dans la mer, ici pas de kilos superflus. Il flottait entre deux eaux comme en apesanteur et faisait quelques tour sur lui-même passant de l'obscurité des profondeurs à la clarté opaque de la surface. Puis il avait tourné le dos à la lumière, avait allumé sa lampe et avait continué vers le fond en suivant le filin parsemé de nœud tous les cinq mètres. En suivant son fil d'Ariane il changeait peu à peu de monde, comme si à chaque nœud il franchissait un cap, une porte. La lumière déclinait, la pression augmentait. Il avait l'impression de s'enfoncer dans un brouillard bleuté. Au bout de sa descente, Gérald arriva sur le champ de fouilles, « Son » champ de fouilles comme il se plaisait à se le

répéter mentalement. Comme à chaque fois qu'il lâchait le filin, comme si c'était un rite, il pensa « Terminus ! Tout le monde descend », sourit intérieurement et se concentra sur sa tâche du jour. Ce jour-là justement, il se dit qu'il pourrait profiter de l'absence de Constantin pour pousser ses recherches un peu au-delà des limites fixées par le quadrillage au sol. S'appuyant des mains sur le fond sablonneux, il fit un tour d'horizon et régla son gilet stabilisateur. Le champ de fouille s'étendait sur une cinquantaine de mètres carré, réparti en trois zones quadrillées où les recherches avaient déjà commencé. Il se dirigea vers l'extrémité nord du site, là où le terrain subissait une légère déclinaison avant de se terminer sur le vide. D'après Antoine la fosse qui commençait à cet endroit descendait jusqu'à deux mille mètres au moins. En quelques coups de palmes, Gérald dépassa la limite des fouilles et se retrouva au-dessus de la fosse abyssale. Il regarda tout autour de lui : il était seul. Tout seul au fond de cette immensité azur. Il ressentit alors un pincement au cœur et un frisson de panique lui hérissa l'échine mais sa crainte fut bientôt remplacée par une sérénité presque religieuse. Il avait l'impression d'être dans une cathédrale aux dimensions gigantesque. Il se rappelait les heures passées à se tordre le cou pour discerner les détails de la voûte de l'église pendant l'ennui dominical de son enfance. Il expira longuement, une kyrielle de bulles transparentes s'éleva vers la surface, il la suivit des yeux. Ici, le temple n'avait pas de limite. Il s'étendait dans toutes les directions, à l'infini lui semblait-il. Il éteignit sa lampe, prit dans une de ses poches une torche sous-marine et d'un tour de main l'alluma. Gérald donna encore quelques coups de palmes et avança plus loin au-dessus du vide laissant derrière lui une traînée de fumée bouillonnante. En se retournant vers le champ de fouilles il brandit bien haut sa torche et s'imagina en homme des cavernes inspectant un domicile probable. Il pouffa intérieurement à l'évocation de cette comparaison et laissa tomber sa torche dans le vide sous lui. Elle tomba, tourbillonnante comme une luciole qui se serait trop approchée d'un halogène. Gérald la regarda s'enfoncer dans l'abîme, point lumineux dévalant la falaise. A un moment, après une vingtaine de mètres, la lumière se refléta sur quelque chose qui attira son regard : un éclat laiteux dans la paroi. Une étincelle dans le néant. Malgré les risques que peuvent entraîner une prolongation du temps de plongée, Gérald libéra un peu de lest de sa combinaison ralluma sa lampe et prit la direction de cet éclat. Ce n'est qu'en s'approchant de la paroi, lorsqu'il vit que la lumière se reflétait sur une surface plane aux limites géométriques, qu'il réalisa que ce qu'il avait tout d'abord pris pour un corail quelconque était en fait un objet travaillé par la main de l'homme. Quand il arriva en face de la plaque il eut un choc et en resta quelques instants abasourdi. Comme si elle avait été fixée là pour lui, la plaque de marbre était enfoncée dans la lave mais n'en était pas recouverte. On en distinguait parfaitement les contours, comme si on l'avait posée là avant que la lave ne durcisse en refroidissant. Elle faisait environ un mètre carré et excepté les sédiments marins qui s'y étaient

accumulés était intacte. Des caractères s’alignaient parfaitement sur sa surface, Gérald s’approcha encore et ne dût même pas pencher la tête pour les lire dans le bon sens. Il aurait commencé immédiatement la lecture du texte qui y était gravé si le signal lumineux de son ordinateur de plongée ne l’avait pas rappelé à l’ordre. Le clignotement rouge ne laissait aucun doute, il était temps de remonter. Gérald vérifia le temps qui lui était impartit. Il prit son piolet et descella la plaque précautionneusement, maintenant qu’il y repensait la roche libéra son trésor assez facilement. Il y fixa un filet auquel il attacha un ballon qu’il gonfla en sacrifiant un peu d’air et reprit le long chemin vers la surface avec sa découverte. A chaque palier de décompression, il frottait le marbre pour qu’il dévoile un peu plus de ses secrets.

*« Il y a deux nuits maintenant que je ne dors plus. Ce jour-là, mon maître fût convoqué par notre souverain. Kaleos me faisant confiance et jugeant mon apprentissage sur de bonnes voies me pria de le suivre pour le seconder. Quelle ne fût pas alors ma joie et ma fierté. Je le suivis donc, chargé de notre matériel sacré. Nous nous rendîmes au Palais où nous étions attendus. Un garde nous mena à travers le dédale des couloirs sur une terrasse surplombant la mer. Le Roi s’y reposait, allongé sur un lit de coussins brodés d’or fin à l’ombre d’une tente de lin précieux. Je fus surpris par la fatigue qui semblait l’habiter et par la pâleur de ses traits. Il nous salua fort poliment, s’enquit même de l’avancement de mes études et s’abîma ensuite dans un silence contemplatif, tourné vers les flots que nous surplombions. Je surveillais mon maître furtivement et il me semblait aussi surpris que moi. Nous attendions le bon vouloir de notre souverain, mais il ne semblait pas décidé à user de nos talents. Un silence pesant régnait sur cette terrasse ombragée, ponctué seulement par le claquement de la toile sous le vent.*

*Le monarque nous posa alors une question qui par sa simplicité ne fit qu’agrandir ma curiosité. Savions-nous d’où nous venions ? Avions-nous une idée de l’origine de notre peuple et de la raison de son essor ? Kaleos s’inclina et s’adressa alors au roi : « J’ignore si nous sommes, nous humbles scribes royaux, les personnes les mieux informées pour répondre à votre question noble Sire. Un prêtre pourrait débattre avec votre altesse des fondements de notre civilisation et des origines de notre peuple. » Le roi répondit : « Peu m’importe les sornettes que les prêtres servent au peuple, mon bon Kaleos, dis-moi seulement ce que toi tu penses. N’aies point de craintes, parle ouvertement à ton roi, ouvre lui ton cœur, car le mien navigue dans la brume. » Mon maître se râcla la gorge, me regarda rapidement, comme pour chercher un assentiment aux propos qui allaient sortir de sa bouche. Mais il ne perçut dans mon regard que la profonde incompréhension qui m’habitait. « Bien maître, votre verbe est mon ordre. Je connais, comme chacun de vos sujets,*

*les légendes qui entourent l'histoire de notre peuple. Nous sommes les serviteurs des Dieux, Ils nous ont offert ce monde qui nous entoure en remerciement des haut faits de vos illustres ancêtres, les Anciens. Vous êtes le descendant de ces héros qui combattirent pour eux dans les abîmes. Voilà ce qu'il est bon d'évoquer en présence du clergé. Ce que votre humble serviteur pense n'en est pas bien éloigné Majesté. Je pense que les légendes sont écrites par les hommes, et que notre épanouissement n'est dû qu'à la noblesse de votre sang. Au sang des Anciens qui ont su éclairer de leur jugement et de leur vision nos ancêtres. » Kaleos ayant terminé s'inclina et je m'empressai de l'imiter. Sa majesté Agamemnon le remercia et sourit tristement. Les paroles de mon maître m'avaient étonnées, moi qui n'avait jamais remis en question notre histoire et nos origines. Mais ce qui suivit me marqua à jamais. Notre souverain se redressa et se levant nous invitât à le suivre. Je fis mine de ramasser notre matériel sacré, mais le roi me signifiât que nous n'en aurions nul besoin. Il nous entraîna par delà la terrasse ou un escalier descendait vers les rochers et la mer. Une embarcation y était amarrée et deux gardes attendaient de chaque côté du ponton. »*

Les premières notes de « Message in a bottle » retentirent dans le bureau, interrompant Gérald dans sa retranscription. Il releva ses lunettes et se massa les paupières en se tournant vers l'écran de son laptop qui venait de s'allumer dans un coin de la pièce. Intrigué il regarda sa montre : deux heures moins le quart. Il n'avait pas vu le temps passer, mais se demandait surtout qui pouvait lui envoyer un message à cette heure incongrue. Gérald se leva et attrapa un paquet graines de tournesol en se dirigeant vers son ordinateur. Il en mit une poignée en bouche, se pencha vers l'écran et cliqua sur la petite enveloppe qui clignotait.

« Les heures supplémentaires ne vous font pas peur semble-t-il.

Vous ne dormez pas à cette heure ?

Etes-vous bien sûr que cela en vaille la peine Professeur ?

Soyez prudent, le surmenage vous guette.

C.Q.S. »

« Qu'est ce que c'est que cette histoire maintenant ? » Gérald se retourna instinctivement vers la fenêtre qui faisait face à son bureau. Il ne vit que sa propre image reflétée dans la vitre. Il relut le message et haussa les épaules en mastiquant les coquilles recouvertes de sel. « Encore un petit comique qui n'a rien de mieux à faire que de mater les honnêtes gens qui travaillent tard » Tout en énonçant cette pensée, son absurdité le fit réfléchir plus avant. « Attends une minute mon gros. Comment a-t-il ton adresse ? Qui peut te voir vu qu'en face il n'y a que la colline, ses cailloux

et ses oliviers.» Il alla à la fenêtre et l'ouvrit. Il ne voyait pratiquement rien mais il en devinait la forme par sa silhouette qui se découpait sur le noir profond de la nuit. Il n'entendait que quelques grillons et une chouette en maraude. Il cracha les débris de coquilles dans la cours en contrebas. *The Police* reprit le début de son tube. Gérald se retourna brusquement et écarquilla les yeux en voyant une nouvelle enveloppe clignoter à coté de la première. Il retourna à son portable et ouvrit le message en double-cliquant dessus.

« Belle nuit, ne trouvez-vous pas Professeur ?

Domage de la perdre en recherches futiles.

Vous avez l'air fatigué, un régime sans sel s'impose ainsi que beaucoup de repos.

Des vacances, peut-être ?

C.Q.S. »

« Là, je suis largué, à quoi ça rime tout ça, » murmura Gérald. Il se tourna à nouveau vers la fenêtre restée ouverte. La chouette ululait toujours là-haut dans le maquis et les grillons continuaient leur sarabande. Il cliqua sur « répondre » et tapa rapidement :

« Qui êtes-vous ? Comment avez-vous eu cette adresse ? »

Il confirma l'envoi du message et attendit debout devant l'écran. Quelques instants plus tard un nouveau message arriva annoncé par Sting et ses sbires. Gérald ne leur laissa pas le temps de finir leur phrase et l'ouvrit aussitôt.

« Quelqu'un qui vous veut du bien. Méditez nos conseils et reposez-vous bien.

Bonne nuit Professeur.

C.Q.S. »

« Ouais c'est ça bonne nuit, imbécile ! » Gérald fulminait. Il ne comprenait rien à ces échanges abstraits et s'en voulait de perdre du temps avec ça alors qu'à quelques pas l'attendait la suite d'un récit étonnant. Au cours de sa carrière il n'avait jamais eu l'occasion de déchiffrer un texte de ce genre. On trouvait très rarement des témoignages personnel. L'écriture étant considérée comme sacrée elle n'était quasiment jamais employée à des fins personnelles. La majorité des traces écrites relevait soit du domaine religieux, commercial ou politique. Si sa trouvaille était étonnante sur le fond, la forme ne l'était pas moins. Un texte de cet acabit sur une surface si noble était

encore plus surprenant. Gérald n'en revenait pas de sa chance. Il aurait aimé avoir les résultats de la datation au carbone 14 qu'il avait demandé avant-hier. Mais ce procédé prenait du temps et il ne s'attendait pas à avoir des nouvelles du labo avant au moins deux semaines. Il espérait avoir fini d'ici-là la retranscription et la traduction de l'histoire d'Amos.

Et voilà qu'on venait le déranger en pleine nuit, en plein travail. « Un comble ! » Il se demanda un instant si ça ne pouvait être Constantin qui se jouait de lui. Mais il voyait mal son collègue grec perdre son temps à faire des plaisanteries douteuses alors qu'il était malade depuis presque une semaine maintenant. « Je me demande comment il va, je passerai le voir demain. Allez, assez perdu de temps, au travail ! Mais avant... »

Gérald retourna à la fenêtre et se penchant à l'extérieur il tira à lui les volets découpés de persiennes.

*« Le monarque monta à bord et s'installa sur un siège face à la proue, Kaleos le suivit et s'assit à ses pieds sur un des bancs de rame. J'avoue que j'hésitais un instant avant de prendre pied sur l'esquif, la proximité du souverain et ses réactions inattendues semaient la confusion dans mon esprit. Mon maître m'interpella, je m'empressai de le rejoindre et de m'asseoir à ses côtés sur le banc. Sur un ordre du roi, les gardes déposèrent leurs lances dans le fond du canot et prirent les rames. L'embarcation tanguait dangereusement mais notre souverain ne parut même pas s'en apercevoir, il portait son regard au loin sur les flots. Les rameurs firent tourner le bateau et nous longeâmes la falaise qui supportait le palais royal. Nul ne parlait à bord, le roi semblait perdu dans ses pensées et Kaleos n'osait l'en détourner. Cédant à une pulsion que je ne m'explique pas encore, je brisai le silence en demandant où nous nous rendions. Mon maître me lança un regard chargé de reproches et je regrettais aussitôt mon effronterie. On ne s'adressait jamais directement au roi, on répondait à son invitation. Il ouvrit la bouche pour me sermonner mais le roi l'interrompit : « Ce n'est rien mon bon Kaleos, l'effronterie est l'apanage de la jeunesse. Nous sommes tous passés par cet âge tendre où le sang qui bout nous pousse à n'en faire qu'à notre tête. Le jeune Amos a été piqué par la curiosité et il n'a su attendre, je lui pardonne volontiers cet écart. » Il nous regardait tour à tour en souriant, je bredouillai des excuses et baissai la tête. « Non seulement je lui pardonne, mais je lui donne raison. Je me dois en effet de vous donner quelques explications sur le lieu où nous nous rendons. Comme tu l'as si bien expliqué Kaleos, je suis le descendant des Anciens. Leur sang coule en mes veines et c'est pourquoi j'ai à charge de mener le peuple des Atlantes sur la voie de la prospérité. Les Dieux nous y ont aidé jusqu'à présent. Mais il se peut que cela change. » En disant ces paroles son regard qui s'était fait lointain, se fit plus dur et j'eus l'impression qu'il me fixait, je rabaissai les yeux glacé par la*

*menace contenue dans ces deniers mots. « Les Dieux sont jaloux de notre essor et de nos connaissances. Il se peut qu’Ils regrettent l’intelligence qu’Ils nous ont donnée, car celle-ci nous pousse à toujours voir plus loin. C’était le désir de mes ancêtres, et c’est aussi le mien. »*

Gérald avait du mal à se concentrer, il ne cessait de penser aux messages reçus et ce qu’ils pouvaient bien vouloir signifier. Car ils devaient bien avoir un sens, sinon pourquoi les avoir écrit puis envoyés. Bien que d’un naturel assez naïf et bien qu’il en fût conscient, Gérald n’en était pas moins un scientifique. Son esprit était habitué aux raisonnements poussés, dans son domaine il avait souvent fait face à des énigmes qui semblaient au premier regard insolubles. Mais à force de déductions et de logique il avait toujours fini par trouver la solution ou du moins une qui semblait acceptable. C’est d’ailleurs ce qui avait motivé le choix du recteur quand il avait fallu trouver un nouveau chercheur pour le département d’Antiquité pré minoenne.

Gérald secoua la tête comme pour en chasser les pensées parasites qui le tourmentaient. « A chaque jour suffit sa peine, comme disait grand-mère. On va remettre l’épisode « mail mystérieux » à plus tard et se concentrer sur le chapitre « Confession d’Amos ». Ok mon gros ? » Il hocha la tête, se répondant à lui-même et se replongea dans son travail.

*« Notre monarque se tût laissant ses dernières paroles nous imprégner. Après un instant, il reprit « Je ne suis pas sûr de bien faire en vous emmenant avec moi, mais il est des choses trop lourdes à porter pour les épaules d’un homme » Je manifestai mon étonnement d’une manière ou d’une autre car il dit ensuite « Oui, même pour les épaules d’un roi certains secrets sont un fardeau trop imposant. Mais plutôt que d’essayer de vous expliquer, je vais lever un coin du voile qui occulte notre histoire. Pour cela nous nous rendons au cœur du palais, au sein même de ses fondations. Un peu de patience jeune Amos, ta curiosité va être rassasiée. Je ne suis pas sûr que cela lui sera délicieux mais c’est un mets auquel elle ne pourra pas échapper. » La tirade royale m’impressionna, mais j’obéis à son conseil et fit preuve de patience. Les gardes soulevèrent la porte et la falaise défilait sur notre gauche, je levai la tête essayant d’apercevoir le palais au-dessus de nous mais le surplomb le cachait à mon regard. Soudainement, nous nous retrouvâmes en pleine obscurité, Kaleos laissa échapper un cri de surprise, nous étions rentrés dans la falaise. Quand je me retournai, le large avait disparu mais j’entendais le ressac contre la paroi toute proche. Je regrettais d’avoir essayé de voir le palais, je n’avais pas suivi notre trajet et je me promis d’interroger mon maître à notre retour. J’aperçus une lueur puis une autre et compris que c’étaient des torchères fixées dans le roc. Notre embarcation accosta et je vis que deux autres gardes étaient postés de chaque côté d’un couloir s’enfonçant dans la roche. Un des rameurs se*

*leva et s'agrippant à un anneau y maintint fermement l'embarcation. Notre souverain mit pied à terre et nous ordonna de le suivre. Au bout du passage se trouvait un vestibule éclairé par deux torches ancrées dans la paroi. En son centre trônait la statue d'un Ancien, le roi la salua inclinant le buste et nous nous empressâmes de l'imiter. « Le premier de notre lignée, celui qui nous apporta le savoir des Dieux. Maintenant, il veille sur leur secret. » Je regardai la statue avec plus d'attention mais je ne pus distinguer ses traits tant l'érosion et le temps y avaient fait leur ouvrage. Derrière l'Ancien, le chemin se divisait en deux couloirs, Agamemnon s'engagea dans celui de droite, nous à sa suite. Je ne sais combien de temps nous cheminâmes ainsi au creux de la falaise, j'avais l'impression de tourner en rond, les seuls repères étaient les flambeaux disposés à intervalle régulier. Nous continuions d'entendre le bruit des vagues s'échouant sur le promontoire, parfois nous ressentions même le coup sourd qu'un écueil plus puissant produisait. Notre monarque s'arrêta soudain et je failli presque bousculer mon maître tant j'étais désorienté. « Vous allez maintenant pénétrer au cœur du palais, ce que vous allez voir vous marquera à jamais. Mon intention n'est pas de révéler au peuple la vérité, je veux juste partager mon fardeau. Je sais que je peux avoir confiance en de loyaux sujets tel que vous, néanmoins même si je vous crois honnêtes et droits, je ne peux faire d'exception. Il est capital que vos bouches restent closes, qu'aucun récit ne vous échappe, par votre volonté ou sous la contrainte. C'est pourquoi quand nous reviendrons dans cette pièce, les gardes vous couperont la langue. »*

« Pas de chance ça. » murmura Gérard. Il repoussa sa chaise, se pencha en dessous du bureau et attrapa une bouteille d'eau minérale. Il remplit un grand verre et remit la bouteille où il l'avait trouvée. Décidément ce récit le surprenait de plus en plus. Son esprit d'analyse tournait à plein régime. Le texte faisait référence à certains éléments qui l'intriguaient. Gérard connaissait le scribe et son roi mais n'avait jamais entendu parler de son élève. Le palais en question devait être celui de Pirgos dévasté par l'explosion du volcan, d'autres sources l'évoquaient. Trop souvent confondu avec les ruines du palais de Cnossos découvertes en Crète au début du 20<sup>ème</sup>, il semble qu'il le dépassait en taille et en grandeur. On était pas sûr que les deux édifices fussent contemporains, incertitude qui se transformait souvent en débat houleux lors des conférences abordant ce sujet. Malheureusement pour les historiens, cette époque portait bien son nom d'âge obscur hellénique. Gérard sentait qu'avec sa trouvaille il pourrait faire un peu la lumière sur tous ces mystères. Il reprit son travail en jubilant.

*«Le roi nous regardait avec bienveillance en prononçant ces terribles paroles. Kaleos se jeta à ses pieds. « Votre verbe est notre ordre Majesté, faites de nous ce que vous voulez. » J'étais trop*

*choqué pour réagir. Mes jambes ne me soutenaient plus, je m'effondrai aux côtés de mon maître mis mon front sur le sol et suppliai notre souverain e faire preuve de pitié. Il semblait surpris. « Mon bon Kaleos, le jeune Amos ne comprend pas l'insigne honneur que je lui fais en lui permettant de découvrir une partie du mythe, mais il n'est pas en mesure de discuter. Ou il accepte la chance que je lui offre, car c'en est une, ou Kaleos aura à trouver un autre élève à notre retour. » Je sentais le regard du monarque sur ma nuque. Tremblant, je relevai la tête et n'ayant d'autre choix, remerciai notre souverain pour sa bienveillance. «Fort bien ! Maintenant que ce détail est réglé, suivez-moi mes amis. Allons rendre visite aux Dieux. » Sur ces dernières paroles il se retourna et s'enfonça dans le couloir. Mon maître s'empressa de se relever, voyant que j'en étais incapable, il m'y aida. « As-tu perdu l'esprit Amos ? Comment oses- tu élever la voix contre ton roi ? Ne sois pas stupide, que pouvons nous espérer, nous, pauvres et humbles sujets de sa Majesté. Il est dur, mais juste. » En me relevant je bredouillai, essayant de me justifier. « Tu es trop jeune, ne me fais pas regretter de t'avoir accepté comme élève. Ne me fais pas honte ! Dépêche-toi, notre roi nous attend » Il me tira par la manche pour me forcer à bouger et suivit le souverain qui avait disparu dans le passage. Avant de m'engager sur ses pas je regardai en arrière, espérant y voir je ne sais quelle issue, mais je ne vis que deux gardes qui me fixaient avec une colère à peine contenue.*

*Au bout de quelques minutes pendant lesquelles j'avancais comme dans un rêve éveillé, nous rejoignîmes le roi qui nous attendait devant une porte massive. Il s'assura que nous avions toute son attention et frappa le montant du bout de son sceptre produisant un son lourd et métallique. Le battant s'ouvrit avec un grincement sinistre et notre souverain s'effaça pour nous laisser le passage. « Après vous mes amis, je vous en prie, prenez la peine de faire encore quelques pas et vous partagerez mon secret. » Nous avançâmes dans le couloir et après un coude nous vîmes un Dieu. Kaleos s'arrêta, figé par la terreur. Pour ma part je n'étais pas bien sûr de ce que je voyais. Devant nous s'ouvrait une pièce ronde brillamment illuminée par une multitude de flambeaux. En son centre il y avait un bassin creusé dans la roche. Il était plein d'un liquide verdâtre qui bouillonnait doucement comme du plomb en fusion. Et au cœur de ce bassin gisait une forme recroquevillée. Une puanteur affreuse s'en dégageait. Mon maître restait prostré à l'entrée de la pièce, je me retournai et vis que le roi nous regardait intensément avec une expression indéchiffrable. Je m'approchai du bassin et m'agenouillai pour mieux voir. « N'aie aucune crainte Amos, Il semble que ce dieu aie croisé plus fort que lui et son immortalité légendaire ne l'a pas sauvé. Il repose ainsi depuis des millénaires. » La voix de notre souverain était calme mais résonna étrangement dans ce lieu. La créature avait forme humaine. Deux bras, deux jambes et une tête énorme au-dessus d'un tronc massif. Ses mains et ses pieds étaient terminés par de*

*longues griffes semblables aux serres d'un aigle gigantesque. Son front était large et imposant. Sa tête allait en s'allongeant vers la nuque et était dépourvue de cheveux. Je dû faire le tour du bassin pour mieux discerner les traits de son visage. Les paupières étaient closes mais au vu de leur taille, il devait avoir des yeux immenses. Je ne lui trouvai aucun nez mais sa bouche était entrouverte sur une rangée de dents pointues et acérées. A la lueur des torches, sa peau avait une couleur de rouille et un aspect luisant de parchemin usagé. Il était nu, mais je ne pu déterminer son sexe. Je n'arrivai pas à déterminer sa taille et le roi me voyant refaire le tour de la vasque s'approcha et posant la main sur mon épaule, dit : « Ta curiosité et ton envie de comprendre sont louables Amos. Je ne sais combien de lunes j'ai passé ici, à observer cet être pour moi aussi comprendre et savoir. Il doit faire presque deux toises de haut. D'après les récits secrets des Anciens, ils ont une voix stridente et peuvent par leur simple cri terrasser un homme. Ils ont encore bien d'autres pouvoirs mais heureusement ils nous ont délégué la charge du monde d'en haut. Il se terrent dans les profondeurs. Ne te méprends pas jeune Amos, ça n'est pas nous qu'il craignent. Ils craignent leurs cousins, restés dans les cieux. Je redoute le moment où cette querelle familiale éclatera au grand jour et où nous nous retrouverons pris entre les deux clans. C'est pourquoi nous devons apprendre. Evoluer, devenir plus fort. C'était là le dessin de mes Ancêtres et c'est le mien aujourd'hui. Mais il semblerait que les Dieux ne voient pas cela d'un bon œil. Les signes le prouvent, un grand bouleversement approche et il se peut que tous nos efforts restent infructueux. J'espère juste qu'il en restera une trace. » La prise du roi sur mon épaule se fit plus insistante, je relevai la tête et vis qu'il vérifiait si j'avais bien compris ses paroles. « Bien. Maintenant que vous partagez mon fardeau, il va vous en falloir payer le prix. » Aussitôt des gardes s'emparèrent de nous et appliquèrent la sentence royale. Je n'opposai aucune résistance mais la douleur fût telle que je m'évanouis.*

*C'était il y a maintenant deux jours. Et je n'ai pas oublié un seul instant de cette sombre découverte. Hier matin un messenger royal est venu m'apporter cette plaque précieuse sur laquelle je m'applique. Le messenger m'a juste dit que le roi espérait que je saurais quoi en faire. Je n'ai pas oublié. Je n'oublierai jamais. J'ai compris mon roi et je lui obéis. »*

*\* \* \**

Gérald sortit du bâtiment universitaire et se jeta dans la foule animée. Le soleil déjà haut se reflétait sur les pierres blanches et peignait tout de sa clarté presque aveuglante. Gérald dû cligner des yeux plusieurs fois pour s'y habituer. Machinalement il regarda sa montre : dix heures trente. Il était resté enfermé près de deux jours. Subjugué par le récit d'Amos, le temps avait coulé sans qu'il ne s'en aperçoive. Il leva les yeux vers le ciel, pas un nuage. La journée s'annonçait chaude. Il traversa la rue et s'installa à la terrasse du café qui lui servait de cantine. Il commanda un petit déjeuner et observa la population qui défilait devant lui. Des touristes en quantité incroyable se disputait le peu d'espace disponible avec les quelques locaux qui vaquaient à leurs occupations du jour. Un brouhaha d'interpellations en plusieurs langues, de klaxon et de bruits de moteur emplissait la ruelle. bercé par ce bruissement indistinct, il pensait à Amos.

Quelle était la part de vérité dans ses « révélations » ? Gérald avait du mal à envisager prendre pour argent comptant ce que la tablette lui avait appris. Tout cela s'éloignait tellement de ce que l'Histoire lui avait enseigné qu'il était perdu. Ses repères étaient brouillés, ce qu'il tenait pour acquis il y a seulement deux jours était maintenant remis en question. Il avait besoin de temps. Du temps pour assimiler ce que signifiait la confession d'Amos, du temps pour tirer au clair les intrigues de la nuit. Ces messages curieux n'ayant ni queue ni tête mais qui l'avaient tout de même fortement intrigué. Gérald soupira et sursauta presque quand la charmante serveuse lui apporta sa commande. Il la remercia et se détendit en faisant jouer ses maxillaires.

Son petit déjeuner englouti, Gérald terminait son café. Il avait mis un terme à son vagabondage mental. Il était historien et il se devait donc de rester critique. Néanmoins, il devait aussi savoir reconnaître un fait établi. Cette tablette lui ouvrait des sentiers de réflexion inédits. Il n'allait pas les laisser vierges. Gérald se voyait déjà commenter sa découverte devant une assemblée de confrères ébahis. Il sourit de satisfaction, laissa la monnaie sur la table et s'en alla en saluant la serveuse. Un peu de marche lui ferait du bien. Il décida d'aller se promener sur la jetée, le vent du large le rafraîchirait. Il maudit sa surcharge pondérale, le moindre effort l'inondait de sueur, collant sa chemise sur son large dos. Il prit la direction du port et descendit la ruelle au milieu des badauds.

Un souffle marin l'accueillit quand il arriva sur la digue qui longeait le bord de mer, à nouveau Gérald le respira avec plaisir. La foule était moins dense ici à cause de l'étendue de la promenade qui lui permettait de se disperser. Il avisa un banc de l'autre côté de la rue, s'y imagina assis, détendu, savourant le farniente grec et le zéphir. « Si ça va pour toi, ça va pour moi mon gros » se dit-il tout bas. Gérald traversa la chaussée.

Il ne vit la voiture qu'à la dernière seconde. L'instant qui précéda le choc le temps se figea pour Gérard. Il percevait chaque détail de la calandre qui allait le percuter. Les chromes du pare-choc rutilant dans le soleil, le noir profond du capot dans lequel il aperçut le reflet de son visage étonné, le miroitement du soleil dans le pare brise qui l'éblouit.

Puis ce fut le choc. Gérard fut culbuté en l'air, ses pieds s'élevant vers le ciel pendant que sa tête heurtait le plexiglas du pare-brise. Il fit presque un tour sur lui-même, la voiture eu le temps de passer sous lui avant qu'il ne s'écrase lourdement sur le bitume. Bien qu'anéanti par la collision, le corps de Gérard s'efforçait de le maintenir en vie. Il n'avait pas perdu connaissance et diverses pensées fugaces se bousculèrent dans son esprit. Il s'étonna de voir clairement ses lunettes, là à portée de main, mais n'arriva pas à esquisser le moindre geste pour les prendre. Il fut surprit de ne pas avoir mal, il avait toujours eu peur de la douleur. Et là, affalé sur le sol, il sentait la lourdeur de son corps, comme s'il allait s'enfoncer dans le goudron si chaud contre sa joue. Mais pourtant aucune douleur. Gérard s'en réjouit presque. Mais soudain il eu froid. Malgré le soleil qui brillait toujours là-haut, il fut saisi de frissons et de tremblements. Sa vision se brouilla, comme si une main céleste avait tourné le potentiomètre d'un cran, l'intensité lumineuse décré. Gérard cligna des paupières, il voulut en chasser la sueur mais n'arriva pas à faire bouger son bras perdu quelque part sous lui. Au bout de la digue il aperçu la silhouette sombre du véhicule qui l'avait mis dans cet état. Il voulut crier, protester, s'insurger, appeler à l'aide, mais aucun son ne franchit la barrière de sa mâchoire fracassée. La lumière diminua encore, Gérard fit un effort et écarquilla les yeux. La succession de lettres et de chiffres de la plaque d'immatriculation de la voiture s'imprima sur sa rétine. « -C.Q.S.2121Ωπ- ça me dit quelque chose ça. Mais quoi ? » fut sa dernière pensée consciente. L'obscurité tomba sur Gérard et l'englouti en son sein à tout jamais.

Fin